

Au fil de l'histoire de Jean Louvet suivi de Tournée générale

Jean Louvet

Distribution

Dramaturgie et mise en scène :
Armand Delcampe

Avec

Armand Delcampe : Jean-Baptiste

Jean-Claude Derudder : Le professeur

Marie-Line Lefebvre : La serveuse

Jean-Marie Pétiniot : Antoine

Evelyne Rambeaux : La femme qui rit, mère
célibataire

Freddy Sicx : L'homme au chien

Manu Maffei

Création et interprétation musicales : **Michel Mainil**

Décor et éclairages : **Jacques Magrofuoco**

Assistante à la mise en scène :

Tatiana del Marmol

*Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Avec la
collaboration des Archives et Musée de la Littérature
et le soutien de la Province du Brabant wallon.*

*Le texte de Tournée générale est publié aux éditions
Lansman.*

Dates : **20 septembre au 28 octobre**

Lieu : **Théâtre Blocry**

Durée du spectacle : **environ 2h** entracte inclus

Réservations : **0800/25 325**

Contact écoles : **Adrienne Gérard**

adrienne.gerard@atjv.be - 010/47.07.11

- N'oubliez pas de **distribuer les tickets** avant d'arriver au Théâtre Blocry
- Soyez présents au moins **10 minutes** avant le début de la représentation.
- En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à **encadrer** leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation. Merci !

SOMMAIRE

1. JEAN LOUVET

Biographie

Jean Louvet et l'Atelier Théâtre Jean Vilar

Les trois voix de Louvet

2. LES COMÉDIENS

3. LE CONTEXTE

L'identité belge

L'identité wallonne

Les grèves de 1960

4. LE SPECTACLE

Un spectacle en deux parties

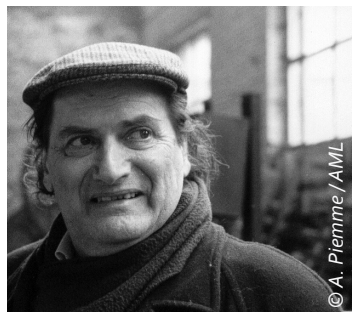
Lexique pour se repérer

5. AUTOUR DU SPECTACLE

6. BIBLIOGRAPHIE

1. Jean Louvet

Biographie



C'est notre grand et véritable auteur de théâtre en Wallonie. La biographie de Jean Louvet tient un peu de la légende : l'enfant doué qui doit à tout prix échapper à sa condition sociale, l'aristocrate qui lui ouvre sa bibliothèque, l'université... et le fils de mineur devient professeur de français.

Né en 1934, Jean Louvet grandit à Moustier-sur-Sambre dans une famille ouvrière. Durant sa jeunesse, aucune « explosion » ouvrière n'a lieu dans les alentours. Cela n'empêche pourtant pas le garçon de s'intéresser aux mouvements révolutionnaires qui l'entourent.

A 12 ans, sous la tutelle du Baron Delbeke, Louvet découvre, dans la bibliothèque du château, l'Histoire et la Culture de son pays. Cette nouvelle connaissance fait de lui un enfant du peuple cultivé, une « contradiction » qui le suivra longtemps, l'empêchant de trouver sa place dans l'univers ouvrier qui l'entoure.

Après avoir poursuivi son enseignement et être entré à l'université, Jean Louvet devient professeur de français. Il s'établit alors à La Louvière, région industrielle mais aussi patrie du surréalisme. A l'heure des grands mouvements sociaux des années soixante et des grèves générales, Jean Louvet a déjà écrit un roman.

C'est à la suite de ces grèves qu'il fonde le Théâtre Prolétarien (devenu Studio-Théâtre de La Louvière). Militants de gauche et désireux de continuer une action commune, plusieurs grévistes se rassemblent autour de Louvet pour créer un groupe de réflexion et une compagnie de théâtre. Leurs maîtres à penser sont Brecht et Piscator. A la demande du groupe, Jean Louvet écrit une pièce sur les grèves qui ont ébranlé le pays.

Ce premier texte, *Le Train du bon Dieu*, égratigne les grandes illusions politiques qui ont galvanisé la classe ouvrière et analyse les phénomènes de manipulation de pouvoir pouvant être observés lors d'une grève générale.

Souvent associé au Réalisme, le théâtre de Louvet est pourtant bien différent d'une représentation du quotidien. Il se veut un théâtre qui inscrit l'Histoire dans la vie et le corps des gens, et non l'inverse. Louvet, qui a longtemps hésité à se lancer dans une carrière politique, profite des libertés du théâtre pour aborder de manière plus subtile et audacieuse des thématiques trop sensibles pour l'univers politique de l'époque.

En 1970, les Editions du Seuil acceptent le manuscrit de *A bientôt Monsieur Lang*. Marc Liebens monte la pièce deux ans plus tard au Théâtre du Parvis, offrant ainsi à Jean Louvet la reconnaissance du monde théâtral professionnel. Sa première pièce *Le Train du bon Dieu* sera présentée au Festival d'Avignon en 1975 à l'invitation de Lucien et Micheline Attoun (Théâtre Ouvert).

Le théâtre de Jean Louvet s'élargit : rôle de l'intellectuel, amnésie culturelle, aliénation marchande. Il est joué en France, aux Pays-Bas, en Belgique et traduit en américain puis en italien. Jean Louvet écrit les dialogues de deux films *L'Ombre rouge* (Jean-Louis Comolli) et *Hiver 60* (Thierry Michel), et adapte *Saved* d'Edward Bond pour le Centre Dramatique Hainuyer.

Après avoir animé un séminaire sur l'écriture théâtrale à l'Université de Liège, il a également occupé la Chaire de Poétique à Louvain-la-Neuve et y a publié un essai, *Le Fil de l'histoire*, où il analyse les étapes de son trajet social et théâtral. Ses pièces les plus récentes traitent de l'exclusion sociale, de l'extrême droite et de la crise de la représentation.

Auteur dramatique original dont l'écriture est issue de sa terre natale, Jean Louvet est également un des promoteurs du *Manifeste pour la culture wallonne* de 1983, aujourd'hui reconnu comme un jalon de l'affirmation de la conscience wallonne. Depuis sa création, il est le président du *Mouvement du Manifeste Wallon* qui est la forme la plus contemporaine et la plus active du Mouvement wallon.

Jean Louvet a obtenu plusieurs distinctions, dont le prix de la SACD en 1984 (Service belge), le Prix Charles Plisnier accordé par la Province du Hainaut, et le Prix triennal de la littérature dramatique. En 2011, il est fait chevalier du Mérite wallon et en 2015 le Prix quinquennal de littérature de la Fédération Wallonie-Bruxelles couronne sa carrière.

En août 2015, Jean Louvet s'est éteint à l'âge de 79 ans.

Jean Louvet et l'Atelier Théâtre Jean Vilar

Jean Louvet a tissé un compagnonnage de plus de 30 ans avec Armand Delcampe et l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Dans les années 1970, Armand Delcampe publie la première pièce de Jean Louvet, *Le Train du bon Dieu* et quatre de ses textes sont produits par l'Atelier Théâtre Jean Vilar :



Un Homme de compagnie (1994)
mise en scène : Armand Delcampe



Simenon (1994)
mise en scène : Armand Delcampe



Conversation en Wallonie (2001)
mise en scène : Armand Delcampe



Un Faust (2008)
mise en scène : Lorent Wanson

En août 2015, Jean Louvet assistait à la lecture de sa dernière pièce au Festival de Théâtre de Spa. Il décède peu de temps après, confiant le soin à l'Atelier Théâtre Jean Vilar de porter à la scène son ultime texte, *Tournée générale*.

Les trois voix de Louvet¹

Jean Louvet incarne d'une manière souvent émouvante, la quête d'un langage, la recherche d'une voix parmi ses trois propres voix :

1. La voix de l'enfant d'ouvrier qui a connu dans toutes les fibres de son être « une angoisse, une incompréhension, une certaine humiliation que subissent tous les pauvres » (J. Louvet)
2. La voix du peuple sans voix, celle du monde ouvrier dont le langage rustre est déconsidéré par les puissants. Il souhaite « dire les luttes, les raisons, les espoirs, les accommodements », mais avec toute la résignation ou l'ambition propres aux prolétaires.
3. La voix d'une région qui vit ses mutations dans l'aphasie et l'amnésie, mais également dans l'espoir d'une amélioration, sans pour autant y réagir.

Ces trois voix, Louvet les assume tout au long de sa carrière, témoignant ainsi que l'oeuvre d'art peut traduire un engagement et une solidarité sans pour autant être une tribune politique. Chacune de ses pièces tire derrière elle une multitude d'idées dont certaines sont inconscientes, immergées.

1 Dossier : Littérature française en Belgique, F. Gonzalez-Rousseaux

2. Les comédiens

Armand Delcampe



Fondateur de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, qu'il a dirigé jusqu'en 2008, **Armand Delcampe** poursuit en parallèle une double carrière de comédien et de metteur en scène. Il a joué et/ou mis en scène plus de 100 pièces en 40 ans.

Il a travaillé comme comédien sous la direction d'artistes comme Otomar Krejca ou Ariane Mnouchkine. Il a mis en scène de grands acteurs tels Michel Bouquet, Pierre Dux, Laurent Terzieff (en France) ; Giorgio Albertazzi (en Italie). Armand Delcampe a travaillé pendant huit ans avec Paul Puaux pour le Festival d'Avignon et a publié chez Gallimard les textes de Jean Vilar.

Jean-Claude Derudder



Créateur de sa propre troupe le Kloak Group Théâtre (1972-1982), comédien, **Jean-Claude Derudder** joue notamment des textes, dramatiques ou non, d'auteurs wallons et bruxellois comme Constant Malva, Jean-Pierre Verheggen, Pierre Mertens ou Marcel Moreau. Ayant adapté des lettres de Vincent Van Gogh (*Van Gogh : Vincent*, 1991), il reprend aussi des chansons et des extraits d'interviews de Brel (*B. c'est plus court*), des chansons de Jean-Roger Caussimon et des textes de Léo Ferré. Homme des mots, Jean-Claude Derudder est tour à tour homme de radio, de télévision, de cinéma, et... de bandes dessinées (plusieurs scénarios). Il tient le rôle principal du *Coup de Semonce* (1995), pièce de Jean Louvet qu'il retrouvera dans *Conversation en Wallonie* (2001). Il a reçu le prix des arts de la scène décerné par la Province de Hainaut (1995) et le Prix Bologne-Lemaire du Wallon de l'Année 1996. Président et directeur artistique du Collectif théâtre (2007), il rend hommage à l'immigration italienne dans *Il treno del sole*. Professeur d'arts plastiques à l'École normale de Mons pendant 40 ans, il est aussi dessinateur, affichiste et peintre.

Marie-Line Lefebvre



Artiste confirmée et fidèle de longue date de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, **Marie-Line Lefebvre** débute au Théâtre Royal des Galeries en 1977. Elle entame ensuite une carrière théâtrale bien remplie, qui l'emmène du Théâtre National de Belgique au Rideau de Bruxelles, en passant par le Théâtre Royal du Parc, la Comédie Claude Volter, le Théâtre Expérimental de Belgique, le Théâtre de la Valette et l'Atelier Théâtre Jean Vilar. On la retrouve également régulièrement au Festival de Théâtre de Spa.

Jean-Baptiste Poquelin alias Molière, Carlo Goldoni, Octave Mirbeau, Georges Feydeau, Bertolt Brecht, Jean Anouilh, Michaël Frayn, Thomas Bernhard, Arnold Wesker, Jean Louvet, Willy Russell, Miguel Delibes, Paul Emond, Ronald Harwood, Polly Stenham lui ont offert quelques pierres précieuses...

Dernièrement, vous avez pu l'applaudir à l'Atelier Théâtre Jean Vilar dans *Deux Petites Dames vers le Nord* de Pierre Notte, *Les Femmes savantes* de Molière et *Un Air de Famille* de Bacri et Jaoui. En novembre 2013, elle a signé sa première mise en scène à l'Atelier Théâtre Jean Vilar, *Le Triomphe du singe-araignée* de Joyce Carol Oates.

Jean-Marie Petiniot



Jean-Marie Pétiñiot a joué sur les scènes belges et étrangères, sous la direction de Claude Etienne, Pierre Laroche, Adrian Brine, Armand Delcampe, Jean-Claude Idée, Lorent Wanson, Benno Besson, Otomar Krejca,...

Il est le fondateur du Théâtre de l'Eveil qu'il a dirigé jusqu'en 1989.

Vous avez pu le voir dans *Le Coq combattant* de Jean Anouilh, *Un Faust* de Jean Louvet au Théâtre Jean Vilar, *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert et *Lettres à Elise* de Jean-François Viot au Théâtre Blocry.

Evelyne Rambeaux



Comédienne et metteur en scène belge, **Evelyne Rambeaux** a fait des études de journalisme avant de se perfectionner dans le théâtre à l'IAD de Louvain-la-Neuve. Vous l'avez vue récemment dans *Petits meurtres entre nous*, où elle est à la fois auteur, metteur en scène et interprète, ou encore dans *Taillés pour jouer*, créé au Château de Modave, dans lequel elle porte également les trois casquettes.

Freddy Sicx



Freddy Sicx est formé à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD). Il en est agrégé depuis 2008 pour l'enseignement des arts de la scène. Il débute dans la profession avec la compagnie de la Guimbarde en 1985. Depuis, il a travaillé notamment avec Barbara Bua, Marcel Delval, Roumen Tchakarov, Philippe Van Kessel, Alain Francon, Stuart Seide, Pascal Crochet, Yves Beaunesne, Michel Kacenenbogen, Olivier Massart, Yves Hunstad, Carlo Boso, Claude Enuset, Jean-Claude Idée, Armand Delcampe... au fil d'un répertoire contemporain ou classique. En 2012, il a mis en scène une adaptation théâtrale du film *Opening night* de John Cassavetes.

3. Le contexte

La carrière de Jean Louvet débute à l'orée des années 60, sous l'influence de Sartre et de Brecht, mais aussi sous le choc de la grève retentissante de 1960-1961. Il écrit également les dialogues du film *Hiver 60*, un témoignage poignant de cette période réalisé par Thierry Michel.

Auteur de dizaines de pièces et d'ouvrages traversés par la question sociale et l'identité wallonne, Louvet est élu Wallon de l'année en 2002 et élevé au rang de chevalier du Mérite wallon en 2011.

L'identité belge

Le Petit Robert définit l'**identité culturelle** comme un « ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc.) qui lui confèrent son individualité ; sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe ». Cette identité définie comme telle correspond-elle à la situation belge, « quand on est deux et pas pareils » ? Nous verrons d'abord que cette identité a toujours été problématique dans notre plat pays avant d'envisager la situation actuelle.

Une identité de tout temps problématique

D'après l'anthropologue Olivier Servais, « d'entrée de jeu, si l'on peut dire, l'Etat belge se structurait sur cette dialectique de l'altérité en son sein. D'emblée, au fond, le belge *pur* n'existe pas, même dans les mythes ». En effet, comme le rappelle Pierre Piret, « l'indépendance nationale est obtenue grâce à la coalition de groupes dont les idées et les intérêts divergent, à première vue, totalement : d'un côté, les conservateurs, soucieux de conserver leurs privilèges et partisans du catholicisme d'Etat ; de l'autre, la bourgeoisie financière montante, acquise au libéralisme et aux idées des Lumières (notamment quant à la séparation de l'Eglise et de l'Etat). »

S'ajoute à cela « la **question linguistique** [qui] va contaminer tout le champ social. Populaire dans un premier temps, l'insurrection du 25 août 1830 est bien vite récupérée par la grande bourgeoisie francophone, qui organise l'indépendance de la Belgique à son profit et en français. L'usage des langues instaure du même coup un double clivage.

- **Entre les communautés linguistiques**, d'une part, dans la mesure où, dans le Sud du pays, le français est déjà répandu et reconnu comme langue standard, tandis que, dans le Nord, seules les élites parlent le français, perçu comme une langue de culture importée.

- **Entre les classes sociales**, d'autre part, le français étant associé à l'élite socio-économique et culturelle, à cette classe bourgeoise qui à la fois bénéficie de la révolution industrielle (développement de la sidérurgie et des charbonnages, notamment) et est ouverte aux idées nouvelles diffusées par la France révolutionnaire. D'où l'opposition stéréotypée entre la Wallonie industrielle, progressiste et favorable à l'État laïque, et la Flandre rurale, populaire, catholique et conservatrice. »

Alors que l'identité belge n'est qu'embryonnaire dans cette nation naissante, l'identité flamande devient forte. « Au 19^e siècle déjà, le mouvement flamand entend défendre une classe populaire opprimée : le flamand est la langue du peuple, associée à la ruralité, à la catholicité et aux traditions. La revendication du mouvement flamand est donc à la fois linguistique, sociale, religieuse et culturelle : il s'agit de défendre le flamand contre

le français, langue des idées nouvelles, révolutionnaires et anti-cléricales, mais aussi contre le néerlandais, associé au calvinisme. Ainsi la langue flamande devient-elle le support d'une identité forte, ni française ni néerlandaise. »

Face à cette identité flamande forte qui émerge spontanément, « l'histoire sera mise au service de la cause patriotique pour créer une nationalité belge. Dans le contexte de l'éveil des nationalités et dans l'ambiance romantique du temps, il s'agissait de justifier le nouvel Etat en montrant la grandeur du passé. [...] A la fin du 19e siècle, les premiers succès du mouvement flamand posent de plus en plus clairement le problème de la dualité ethnique de la population belge. Si le fait ne peut être nié, on cherche l'amalgame culturel : les deux peuples sont faits pour s'entendre ». Trois hommes s'attachent à justifier la Belgique et à créer un sentiment national :

- **Edmond Picard** crée le mythe de l'âme belge qui procéderait du métissage du génie des langues et cultures françaises et flamandes.

- **Godefroid Kurth** voit le Brabant comme préfiguration de la Belgique.

- **Henri Pirenne** publie une Histoire de la Belgique en sept volumes qui présente la formation de la Belgique de l'époque comme l'aboutissement naturel d'une longue évolution. Cette Histoire fait écho au modèle romantique selon lequel « le génie d'un peuple, son identité irréductible, serait en quelque sorte antérieur à son histoire et résisterait à toutes les péripéties ».

Au 19e siècle donc, naît la Belgique, pleine de clivages. La question de l'identité se pose dès le début : d'un côté, l'on tente de créer une identité belge, artificielle, de l'autre un sentiment d'appartenance fort surgit autour de la langue flamande. Dès la naissance de la Belgique, s'affrontent donc autour de la question identitaire les francophones, qui se reconnaissent dans cette Belgique de 1830 qui se construit en français, et les Flamands qui ne s'identifient pas à cette nation qui leur donne moins de droits que leurs homologues francophones.

Il faudra attendre la **Première Guerre mondiale** pour que les Belges se reconnaissent dans leur nation. En effet, les Belges sortent de la Première Guerre mondiale non seulement victorieux, mais aussi plus soudés autour du roi Albert, le Roi Chevalier et de la reine Elisabeth qui donnent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays l'image d'une Belgique forte et unie. Cependant, les Flamands continuent de se sentir floués car ils auraient été défavorisés par rapport aux francophones durant la guerre.

A la fin du conflit, le **suffrage universel** est instauré, ce qui va modifier les rapports de force au profit des Flamands et diviser à nouveau la Belgique autour de clivages politiques. « Ce nouveau régime a deux conséquences importantes : d'une part, transformer la fonction royale, le roi ne présidant plus le conseil des ministres (cette tâche devenant trop délicate dans un régime des coalitions), mais exerçant un pouvoir d'influence ; d'autre part, de provoquer une grande instabilité gouvernementale, d'autant que les trois grands clivages de la Belgique (politico-religieux, linguistique, social) divisent aussi les partis de l'intérieur. »

La figure unificatrice du roi est donc affaiblie et les questions brûlantes resurgissent de plus belle. Après la **Seconde Guerre mondiale**, les divergences se multiplient entre Flamands et francophones, plaçant la question communautaire plus que jamais au centre de la vie politique. La guerre a en effet été vécue différemment au nord et au sud du pays. S'il y a eu collaboration et résistance dans les deux parties du pays, la répression de l'incivisme a été moins dure en Flandre.

Dans cette Belgique en proie aux conflits communautaires, le processus de fédéralisation en 1989 a eu des effets culturels considérables. Il a contribué à rétablir une relative adéquation entre le sentiment d'appartenance culturelle et les structures politiques, à doter Flamands et francophones d'espaces propres.

La situation aujourd'hui

Selon l'anthropologue Olivier Servais, les facteurs d'identité nationale les plus souvent invoqués sont la stabilité, un territoire défini, l'unité, les traits communs tels que la langue ou la culture, la communauté politique. Cette définition est **difficilement applicable à l'Etat belge**, qui est peu stable politiquement, dont la population s'exprime en plusieurs langues différentes, etc. De plus, « la Belgique s'inscrit à merveille dans le contexte de crise de l'Etat-Nation et de redéfinition des identités : crise de l'Etat belge, montée en puissance des identités régionales voire locales, ouverture des frontières et redéfinition des territoires, mobilité croissante des personnes et, de ce fait, mutation radicale des processus identitaires ». La montée en puissance de l'identité flamande face à l'identité belge n'est certes pas nouvelle, mais « **aujourd'hui, les dynamiques identitaires connaissent une forte mutation partout dans le monde**, il suffit de citer pêle-mêle les revendications basques, lombardes ou bretonnes, en exemple, pour se rendre compte que la question identitaire est d'actualité » .

Peut-être faut-il aussi considérer l'identité différemment, faire appel à d'autres critères car « si spécificité culturelle et nationale il y a, elle doit être considérée comme une construction historique et est à ce titre susceptible de variation, de transformation, voire de disparition. Dans cette perspective, on conçoit que les **facteurs identificatoires** qui cimentent une communauté sont multiples et sont activés en fonction des circonstances historiques : la langue, la patrie, mais aussi la religion ou les idéologies politiques » . Les Belges sont divisés quant à leur langue, c'est un fait. Mais qu'en est-il de l'exubérance nationaliste lors de manifestations sportives internationales ? Et le culte populaire à la monarchie ? Il s'agirait là de facteurs identificatoires communs à toutes les parties du pays.

belgitude, nom féminin. étym. 1981, J. Brel, de « belge », d'après négritude. « Ensemble des traits culturels propres à la Belgique ; sentiment d'appartenance à la Belgique en tant qu'entité culturelle spécifique. « On s'était foutu de ma gueule toute la journée rapport à ma belgitude » (B. Blier). » (définition intégrée au Robert 2013)

Cette identité belge fuyante, difficile à cerner, a inspiré le terme de **belgitude** pour définir une identité en creux. « Le terme date des années 1970-80 par allusion au terme négritude. Il est apparu dans un contexte de grandes réformes de l'Etat, menant au fédéralisme. Face à l'inexistence de culture belge, la question s'est posée de savoir ce qu'était en fin de compte un Belge ?

La Belgitude caractérise en fait le sens de l'autodérision typique des Belges ainsi que leur crise identitaire. Elle regroupe ainsi un ensemble de traits communs à tous les Belges. C'est donc davantage une attitude qu'une culture. Car l'identité belge se définit surtout par ce qu'elle n'est pas. Le francophone n'est pas Français, le Flamand n'est pas Néerlandais et le germanophone n'est pas Allemand. Mais en même temps, ils le sont tous un peu.

En fait, les Belges se définissent souvent par leur appartenance à une région ou à une ville et aussi par leur langue. Mais malgré cette complexité, la Belgique a une histoire jusqu'ici très riche. Le concept de belgitude illustre donc la difficulté qu'ont les Belges à se concevoir comme Belges. Ils ont une difficulté à gérer ce conflit entre diverses appartenances. Et la belgitude unit les Belges au delà de leurs appartenances culturelles. »

L'identité wallonne

On le voit dans bon nombre d'œuvres littéraires ainsi que dans les ouvrages historiques, la constitution de l'identité wallonne fait inmanquablement référence à la **figure**

emblématique du prolétariat. Cette association fait partie intégrante de l'espace sentimental et affectif de Louvet.

Le prolétariat nourrit l'identité de la Wallonie, nourrit son imaginaire et sa symbolique. Le peuple ouvrier serait le ciment du sentiment d'appartenance et la cohésion entre tous les Wallons. Car la plus grande lutte dont la Wallonie a été le théâtre pourrait sans doute être celle des ouvriers se battant pour leurs droits et leur dignité, refusant ainsi à la classe des dominants cette main mise qui les rendait serviles.

Jean Louvet écrira de cette identité : « Après tout, je n'aurai écrit l'histoire de quelques générations d'ouvriers qui se sont retrouvés appauvris dans cette région du monde, après avoir enrichi quelques maîtres, que pour arracher de l'oubli quelques signes d'une humanité bafouée. »²

Discussion en classe : Pour vous, que signifie être wallon ? Quels sont les traits qui définissent l'identité wallonne ?

Les grèves de 1960³

Les grèves de 1960 ont marqué et influencé Jean Louvet. Tout a débuté le 20 décembre 1960, avec le projet de loi dit « d'expansion économique, de progrès social et de redressement financier » de Gaston Eyskens, le premier ministre social-chrétien. Plus connue sous le nom de « Loi unique », ce projet est en fait la concrétisation d'un programme d'austérité, d'économie et de discipline qui ferait appel à tous et à toutes les classes sociales.

La loi unique prévoit une série d'économies pour redresser le budget ainsi que des impôts nouveaux et des relèvements tarifaires pour le chemin de fer. Parmi les mesures envisagées, on trouve la lutte contre les « abus » en matière de chômage, le renforcement du contrôle médical en matière d'assurance maladie, le recul de l'âge de la retraite dans les services publics, l'augmentation des retenues sur les pensions de survie, ...

Lorsque le projet de Loi unique arrive au Parlement, le secteur public se met en grève. Le secteur privé lui emboîte immédiatement le pas. La grogne et l'inquiétude face à la récession et au chômage croissant couvent en effet depuis des semaines et des mois. Le 14 décembre déjà, une série de manifestations mobilisent des dizaines de milliers de personnes. Les travailleurs n'attendent qu'un signal pour élargir l'action. Celui-ci viendra du secteur public.

Le 20 décembre, la grève générale éclate. Elle dure cinq semaines et touche tout le pays. Bien vite la grève s'essouffle en Flandre et se durcit en Wallonie où elle prend une tournure insurrectionnelle.

A la mi-janvier, il ne reste plus que trois bastions (le Centre, Charleroi et Liège) à poursuivre la grève. Le 23 janvier, le mouvement cesse. Les affrontements avec la gendarmerie ont fait quatre morts. Les grévistes réintègrent les usines, conscients de la défaite, mais fiers de l'action qu'ils ont menée.

La grève est un échec mais elle aura ouvert des perspectives politiques nouvelles. Sous la double pression du fédéralisme wallon et du mouvement flamand, les structures institutionnelles du pays évolueront vers le fédéralisme.

2 Jean Louvet, *Le Fil de l'histoire*, p66.

3 <http://www.fgtb.be/>

4. Le spectacle

Un spectacle en deux parties

La première partie, d'une heure, est rédigée par Armand Delcampe. Le second volet dure 40 minutes et nous présente la dernière pièce écrite par l'auteur et lue en sa présence lors du Festival Royal de Théâtre de Spa en 2015.

1. Au fil de l'histoire de Jean Louvet

La première partie suit la vie du poète, disparu il y a un an, sous forme de veillée fraternelle à la lueur des lampes des mineurs ; Louvet, poète de la « question nationale », professeur durant 35 ans et auteur de trente pièces qui nous parlent de nous et de nos racines : une Wallonie riche durant des siècles dont le Hainaut devient, après avoir régné sur le charbon, l'acier, le verre, la porcelaine, le cristal, la pierre... la lanterne rouge des régions d'Europe face à la Flandre qui rêve d'être et qui devient le petit Japon de la grande Europe.

Ce Fil de l'histoire de nos 50 dernières années est illustré d'extraits d'œuvres qui ont accompagné notre vie ces dernières décennies. [...]

Armand Delcampe

2. Tournée générale

Tournée générale nous invite à la terrasse d'un café. Six personnages seuls y attendent un ami, un fils, un ancien élève. De cette attente pourraient bien naître de nouvelles rencontres salutaires...

Jean Louvet interroge une fois de plus la place de l'individu dans la société : comment se nouent les liens dans un monde d'isolement ? A qui tendre la main ?

Lexique pour se repérer

Achille Chavée

Achille Chavée est un poète belge francophone né à Charleroi le 6 juin 1906 et mort à La Hestre le 4 décembre 1969. Il est issu d'une famille catholique de La Louvière. Il est souvent considéré comme l'avocat des causes impossibles. Il introduit le surréalisme wallon. Il participe à la guerre d'Espagne et à la Seconde Guerre mondiale en tant que résistant communiste et restera associé au parti communiste jusqu'à sa mort.

Alfred Defuisseaux

Alfred Defuisseaux est né en 1843 et mort en 1901. Il était un homme politique socialiste belge et avocat. Il vient de la région de Mons. Il fonde le Parti ouvrier belge, et fortement influencé par les idées progressistes. Plus tard, c'est autour de lui que se crée le parti socialiste républicain. Il oeuvre pour l'amélioration de la condition ouvrière. C'est l'auteur du *Catéchisme du Peuple*, ouvrage très influent pour la conquête du suffrage universel.

André Balthazar

André Balthazar, originaire de La Louvière, né en 1934 et mort en 2014, est un poète et éditeur belge. Romaniste, son oeuvre poétique entretient des rapports étroits avec le surréalisme belge. Il est, avec Pol Bury, initiateur de la pensée « Daily Bul », qui donnera son nom à une maison d'édition dont Balthazar s'occupera. Il dirige, à La Louvière, le Centre de gravure et de l'image imprimée.

André Renard

André Renard est un syndicaliste militant belge. Il est né en 1911 et mort en 1962. Il fut résistant pendant la guerre. De sa vision de la société est né le terme de renardisme évoquant une forme spécifique de socialisme et de syndicalisme. Il participe aux grèves de 60-61 contre la Loi Unique. Il participe au rejet du retour de Léopold III en participant au Congrès National Wallon.

Carnaval Laetare

Le carnaval Laetare est un carnaval wallon ayant lieu dans plusieurs villes : Stavelot et La Louvière. Laetare signifie « réjouis-toi » en latin. Dans ce carnaval, les Gilles investissent également la ville. On peut y voir des feux d'artifices, de la musique et des déguisements. Les festivités durent 3 jours. Stavelot est considérée comme la capitale du Laetare.

Crise économique belge

Le début du 20^{ème} siècle se complique pour l'économie belge. Après 85 ans de prospérité, un déclin de l'économie wallonne s'amorce à cause de la structure même de l'économie belge. Les groupes financiers ayant le contrôle de l'économie modifient leur stratégie et substituent une activité conservatrice à l'innovation des décennies antérieures. Ceci entraîne un retard dans l'évolution de l'industrie par rapport aux pays voisins. Sur le marché mondial, la Belgique devient de plus en plus marginale. La crise n'a pas été visible directement. Ce n'est qu'en 1958 qu'elle s'est véritablement fait sentir. La restructuration de l'économie belge a été davantage portée par le mouvement ouvrier que le mouvement bourgeois. Après la guerre, André Renard eut une forte influence sur le mouvement ouvrier belge, le syndicalisme, la création de la F.G.T.B. et la remise en question du régime capitaliste. Il entreprit des analyses de la structure économique belge qui débouchèrent sur le « programme des réformes de structures ».

Edmond Picard

Edmond Picard est un juriste et un homme de lettres belge. Il est né en 1836 et mort en 1924. Avocat influent, il apporta également du renouveau dans l'art. Il est notamment fondateur de la revue *L'Art Moderne*. C'est un ami de la controverse mais sa plume pour les lettres cache parfois une réflexion peu profonde. Franc-maçon, professeur de droit, écrivain, il se positionne en tant que socialiste, avant la création du parti ouvrier belge. C'est également un théoricien de l'antisémitisme. Beaucoup de ses propos sont, de nos jours, jugés racistes notamment ses écrits sur les Congolais dans *En Congolie*. C'est pour cette raison qu'en 1994, Michel Graindorge renverse le buste d'Edmond Picard qui se trouvait devant la Cour de Cassation au palais de justice de Bruxelles. Il fut condamné pour son geste.

Emile Lansman

Emile Lansman est le fondateur de la maison Lansman Editeur avec Annick Lansman qui se situe à Carnières, près de La Louvière. Il réussit à se créer une place dans le monde de l'édition théâtrale francophone. Il en est devenu l'éditeur le plus important. Son combat est celui du « plaisir de lire le théâtre ». De nombreux prix ont confirmé ses

choix éditoriaux. C'est également lui qui est le gestionnaire des droits de Louvet avec ses héritiers.

Ernest Mandel

Ernest Mandel est né en 1923 et mort en 1995. C'est un économiste et un théoricien du marxisme. Il est né dans une famille révolutionnaire communiste. Il est résistant pendant la seconde guerre mondiale. Il rassemble un noyau révolutionnaire parmi les ouvriers et mineurs métallurgistes à Liège et Charleroi. Après la guerre, il s'investit dans le mouvement syndical. Il soutiendra également les révolutions anti-capitalistes et anti-coloniales d'autres pays du monde. Il travaillera toute sa vie à l'élaboration d'un système économique marxiste ouvert. C'est le penseur, de référence mondiale, de la quatrième Internationale.

François Perin

François Perin est né en 1921 et mort en 2013. C'est un professeur de droit constitutionnel, un militant wallon et un homme politique belge de la région de Liège. Il est le fondateur du Parti Wallon des Travailleurs en 1964. Ce parti porte sur quatre points essentiels : le fédéralisme, la réforme des structures, un référendum et le retour des Fourons à Liège. Plus tard il fondera le parti pour les Réformes et la liberté de Wallonie. Il fut ministre de la Réforme des Institutions en 1974. A la fin de sa vie, il ne croit plus à une Belgique unie.

Jacques Yerna

Jacques Yerna est un syndicaliste, journaliste et homme politique belge. Il est né en 1923 à Liège et mort en 2003. Sa mère était gantoise, son père liégeois. De famille ouvrière flamande et wallonne, il était parfaitement bilingue. A la disparition d'André Renard, il devient secrétaire régional Liège-Huy-Waremme à la FGTB. Il resta actif sur le plan politique jusqu'à sa mort. Il fonda le groupe d'action et de réflexion BASTIN-YERNA (chrétien-socialiste).

Julien Lahaut

Julien Lahaut est né en 1884 et mort assassiné en 1950. Il était un homme politique communiste et syndicaliste belge, militant wallon et antifasciste. Il fonde le syndicat métallurgiste au début du 20ème siècle. Il s'oppose à la montée du nazisme et du fascisme. Pendant la deuxième guerre mondiale, il s'engage dans la résistance et il est déporté. Après la guerre, il devient président du Parti communiste de Belgique, fonction créée en son honneur. Il est le héros de la pièce *L'homme qui avait le soleil dans sa poche* de Jean Louvet montée par Philippe Sireuil au Théâtre Varia.

Jules Destrée : la Lettre au Roi

Dans cette lettre, Jules Destrée veut démontrer l'absence de contradiction entre patriotisme et internationalisme. Il affirme également que la Belgique est un 70 état artificiellement composé et qu'il n'y a pas de véritable nationalité car elle se compose de deux fragments. Il explique également que le mouvement flamand avait tout son sens au début mais qu'il est allé trop loin et que dorénavant ce sont les Wallons qui sont minorisés et dominés. Il affirme que la seule façon de résoudre ce danger est la séparation et par conséquent une Belgique union de deux états indépendants.

La Louvière et Léopold II

On raconte que Léopold II aurait privé la Louvière du droit au titre de ville car elle ne lui aurait pas réservé d'accueil correct en 1884, lorsque le roi a rendu visite à la cité. Il venait ce jour-là à La Louvière afin d'inaugurer le premier des quatre ascenseurs

hydrauliques érigés sur le Canal du Centre historique, mais il aurait été accueilli par une huée de milliers de travailleurs brandissant des drapeaux rouges et français. Ce rassemblement demandeur du suffrage universel aurait été organisé par Paul Conreur qui fut mis en prison à la suite de cet événement. Depuis lors, plus aucune visite royale n'a eu lieu à la Cité des Loups. Ce n'est qu'en 1985 que La Louvière recevra l'autorisation de porter le titre de ville.

Louise Michel

Louise Michel est née en 1830 et morte en 1905. C'est une figure légendaire de la Commune de Paris et du mouvement ouvrier français. Elle est adepte de l'anarchie, franc-maçonne du Droit Humain. Son charisme lui fait déplacer des foules et malgré les difficultés qu'elle rencontre avec les autorités, elle ne cessera jamais son combat, ses conférences et ses manifestations. Elle est également une figure déterminante du féminisme.

Michel Debauque

Michel Debauque est un ancien bourgmestre de La Louvière. Il était une figure emblématique du Parti Socialiste. Actif lors des grèves de 60, échevin des travaux, il occupe beaucoup de postes politiques importants. Il est né en 1935, mort en 2003.

Michel Quévit

Michel Quévit, né en 1939, est un intellectuel belge et un militant wallon. Sa thèse de doctorat porte sur les causes du déclin wallon. Dans sa première partie, il fait une analyse historique de l'histoire de la Wallonie. Il y dénonce les actions de la Société Générale qui désinvestit dans le secteur sidérurgique pour investir dans un secteur de haute capitalisation : banques, sociétés financières et assurances. Ceci ne contribue pas à la résolution des problèmes wallons. Sa thèse est actualisée plus tard dans l'ouvrage *La Wallonie, l'indispensable autonomie*. Il est un spécialiste du développement régional.

Pol Bury

Pol Bury, né en 1922 et mort en 2005 est un artiste belge, originaire de La Louvière. Sculpteur et peintre mais également dessinateur, écrivain, créateur de bijoux, constructeur de fontaines, réalisateur de courts-métrages expérimentaux. Il est considéré comme un artiste majeur, reconnu internationalement. Son génie créateur se mêle à son imagination technique et mathématique et entraîne la création et la maîtrise des réalisations mobiles, du mouvement lent et du temps. Il rencontre Achille Chavée qui le fait entrer dans le groupe des surréalistes : « Rupture ». Il a été régent du Collège de Pataphysique.

Poujadisme

Le poujadisme est le nom donné à un mouvement politique corporatiste et populiste de droite apparu en 1953. Il tient son étymologie de l'homme politique français Pierre Poujade. Ce dernier défendait les intérêts des petits commerçants et des artisans. Le mouvement poujadiste s'est positionné contre le Traité de Rome, antiparlementaire et nationaliste. C'est en tant que poujadiste que Jean-Marie Le Pen fut élu député pour la première fois en 1956. Aujourd'hui le mouvement a presque disparu mais le terme désigne toujours l'ensemble des idées du mouvement. Il implique souvent une connotation d'extrême droite et de conservatisme petit-bourgeois.

Rosa Luxemburg

Née en 1870 et décédée en 1919, polonaise, Rosa Luxemburg est une figure du féminisme. Elle est issue d'une famille de commerçants juifs de tradition libérale.

Finalement, ses études vont la rediriger vers la politique et elle deviendra une des théoriciennes les plus importantes de la pensée marxiste. Le courant féministe a beaucoup de considération pour elle.

Syllabus : support de cours rédigé par le professeur contenant la matière enseignée.

Valves : tableau d'affichage

Zwanze : forme d'humour caractéristique de la Belgique francophone, en particulier de Bruxelles ; histoire, plaisanterie relevant de cette forme d'humour.

Une réplique à la « Communauté française de Belgique » :

Manifeste pour la culture wallonne - 15 septembre 1983

Nous, signataires de ce texte, femmes et hommes, auteurs, musiciens, cinéastes, acteurs, chanteurs, peintres, écrivains, animateurs, scientifiques, journalistes, historiens, ... souhaitons affirmer notre véritable appartenance : nous sommes et nous nous sentons être de Wallonie.

La Wallonie est confrontée, au travers d'une crise économique violente, à tous ceux qui contestent sa réalité et ses possibilités d'avenir. Avec tous les Wallons, il nous revient de faire face à ces menaces en affirmant dans le même mouvement notre unité et notre autonomie. Unité, autonomie : l'une ne saurait aller sans l'autre lorsqu'il s'agit d'une Région que l'histoire et les rapports de dépendance ont morcelée et parfois durablement divisée. De Tournai à Verviers, d'Arlon à Wavre, c'est un seul et même territoire qui va donner contour et profil à l'ensemble qu'il forme. La Wallonie entend désormais exister sur la carte des Etats comme entité propre.

Nous existons, nous voulons retrouver ce qui nous appartient, nous voulons vivre ensemble, dans les conditions qui nous conviennent. De ce point de vue, ceux qui, ici même, en appellent au peuple wallon savent fort bien que nos luttes présentes sont d'abord économiques. L'exemple de la sidérurgie est dans tous les esprits. Nous entendons être aux côtés de ceux qui mènent ce combat. Nous croyons pourtant que l'accession de la Wallonie à sa personnalité de peuple et à sa maturité politique n'aura pas lieu si un projet culturel ne va pas de pair avec le projet économique.

Les créateurs que nous sommes se reconnaissent dans une image positive de la Wallonie et de son peuple. Cette image qui nous identifie, nous entendons la représenter, la refléter, la réfléchir. Elle est liée à un long passé fait d'oeuvres et de produits mais aussi jalonné de combats et d'actes de résistance. Sans renoncer à ce patrimoine qui fonde notre identité, nous voulons aujourd'hui construire une Wallonie moderne qui renoue avec l'Histoire et la conscience de soi, qui renoue aussi avec ses paysages, ses manières d'être et ses symboles.

Nous de Wallonie, travaillons à des oeuvres et à des analyses où notre Région se désigne et s'exprime naturellement. Artistes, intellectuels, animateurs, nous avons choisi d'être ici et d'y rester. La Wallonie doit avoir ses propres centres de production et de diffusion cinématographiques, un théâtre avec ses scènes et ses compagnies, une littérature avec sa presse et ses éditeurs ; nous voulons des structures pour la musique et la chanson, la peinture et l'architecture, la sculpture et la BD ... ; nous voulons encore que les entreprises d'action culturelle disséminées sur tout le territoire soient véritablement reconnues et soutenues.

Nous en avons assez de l'incivisme ordinaire qui culpabilise les Wallons et paralyse leurs énergies.

Il y a, dit-on, chez les Wallons un penchant à la timidité sceptique et moqueuse qui les préserve avec bonheur du racisme et de ce qu'il peut y avoir de borné dans certain nationalisme. Notre projet culturel n'est entaché ni de nationalisme étroit, ni de racisme. Il est simplement lié au refus des tutelles économiques, politiques, ou culturelles qui nous étouffent et risquent de nous précipiter dans le déclin. Tout peuple aujourd'hui est fier de ses oeuvres et se bat pour les faire reconnaître, voire les imposer contre les produits standards des multinationales et du kitsch culturel.

Il revient à l'école d'établir le contact entre les jeunes et la culture wallonne. Peuple amnésique, nous avons trop négligé notre histoire. Peuple passif, nous laissons étouffer notre culture sous les produits du village planétaire. Ce qui vaut pour l'art vaut tout autant pour l'invention technologique et la recherche scientifique. Une nouvelle génération entre en scène. Donnons-lui toute occasion de prendre, d'apprendre et d'agir.

Mais l'avenir de la culture wallonne est affaire de pouvoirs et de ressources. Il faut construire et gérer.

A cet égard, nous ne pensons pas que la Communauté française de Belgique nous représente et nous définit véritablement. Celle-ci nous semble une notion hybride et artificielle qui n'est de nulle part. La Communauté française de Belgique aggrave la dépendance culturelle des Wallons par rapport à des centres qui leur sont extérieurs. Elle ne peut que réduire le pays wallon à une province culturelle francophone.

C'est d'ailleurs le bon sens : on n'imagine pas une entité politique choisissant sa capitale en dehors de son territoire. Or les décisions de politique culturelle sont prises de Bruxelles et les moyens financiers dans les domaines du théâtre, du cinéma, de la littérature sont concentrés dans la capitale. Nous avons pour capitale une ville qui n'est pas wallonne et qui ne souhaite pas se reconnaître comme appartenant à la communauté wallonne.

Nous sommes néanmoins conscients des problèmes spécifiques que doivent affronter les Bruxellois dans la Belgique d'aujourd'hui. Nous revendiquons pour Bruxelles un statut qui lui permette de se gérer de façon autonome de la même manière que la Flandre et la Wallonie. Nous souhaitons l'alliance avec Bruxelles mais dans de nouvelles distributions institutionnelles qui respectent la cohérence entre l'existence politique de la Wallonie, son projet économique et sa production culturelle.

A Wallonie autonome, culture autonome. Nous voulons exister dans et par notre culture mais en symbiose avec un devenir social, politique et économique. Pour cela, nous voulons disposer de moyens propres à mettre en place une telle autonomie.

D'abord un pouvoir susceptible de définir et d'appliquer une politique.

Ensuite des ressources financières qui ne soient pas dérisoires (comme le sont aujourd'hui celles de l'Exécutif Régional Wallon).

Enfin une infrastructure d'outils et d'instances qui couvrent le territoire et reflètent sa diversité.

La culture wallonne est une culture minoritaire mais vivante, tolérante et pluraliste. Nous sommes conscients de nos particularismes locaux mais nous vivons le moment historique où nos diversités doivent être le creuset de nos forces. Sont de Wallonie sans réserve tous ceux qui vivent, travaillent dans l'espace wallon. Sont de Wallonie toutes les pensées et toutes les croyances respectueuses de l'homme, sans exclusive.

En tant que communauté simplement humaine, la Wallonie veut émerger dans une appropriation de soi qui sera ouverture au monde.

5. Autour du spectacle

Dans une volonté de présenter l'œuvre de Louvet dans son intégralité, une exposition est mise en place autour du spectacle. Photos de spectacles, portraits et autres clichés seront présentés.

Vous y retrouverez les extraits d'une interview RTBF de Jean Louvet titrée *Au nom du père* et réalisée par Marianne Sluszny en 1992 dans laquelle l'auteur raconte son enfance au pays, puis sa prise de conscience ainsi que son engagement dans la lutte sociale.

Egalement au cœur de cette recherche, la longue collaboration de Jean Louvet avec l'artiste Daniel Pelletti, qui est à l'origine de toutes les affiches des spectacles de l'auteur.

*C'est comme si le corps embrasé tout entier se mettait à crier.
Un corps, là, qui crie au milieu d'une narration apparemment débridée qui remplit la toile pleine à ras bord, qui déborde presque.
Une toile que le pinceau ne peut pas lâcher comme si Daniel Pelletti n'en finissait pas de vouloir nous dire l'essentiel.
Attendez, j'ai encore quelque chose...
Comme s'il venait, dans une démarche tragique, pour la dernière fois – le tableau peint dans les deux ou trois dernières heures à vivre – témoigner encore et toujours de la stupeur.
De l'horreur. De l'espoir aussi. Car Pelletti sait rire !
Dans une société civile, dit-on, qui se coupe du politique, Daniel ravive précisément notre désir du politique, de la contestation, de la résistance.
Dans une société livrée aux réseaux, l'homme peint par Daniel est en apesanteur ; il cherche à atterrir dans un espace réel.
Attention : pas d'espace, pas de corps.
Espace donc, pour la centième fois, le paysage (le terme est impropre) renaît. Bleu, le terriil, par exemple – un de ses « thèmes » préférés – le terriil surgit, œuvre des hommes, reste mythique.
C'est en regardant les grandes toiles au « Forst » à La Louvière que j'ai compris qu'un terriil, c'est plus qu'un tas de cendre. Le Studio-Théâtre de La Louvière a demandé à Daniel de nous faire l'affiche de « La cité des mal lotis », la pièce de Janine Laruelle qui traite de la défense d'un terriil. Etonnante affiche qui sera pour notre grand bonheur, suivie d'autres.
Par la même occasion, soulignons la volonté de Daniel d'exprimer son sentiment d'appartenance à la Wallonie, dans une quête où l'histoire est revisitée, des menhirs aux terrils en passant par les pyramides. Espace transhistorique qui résiste à l'amnésie.
Il s'agira donc de trouver notre place dans ces toiles-labyrinthes qui s'exposent dans une crise de la représentation : de soi, de l'art, du politique. Ainsi abondent les « scènes » : vitrine, étalage, théâtre, tissus où l'homme tente de se mettre en scène, butant par-ci, par-là, sur une chouette, un cheval, une tortue, appelant à l'aide l'animalité, comme pour se solidariser avec ce qui vit autour de nous, comme pour se rassurer sur le sentiment d'exister.
A l'entour de ces terrils cézanniens, par exemple, faut-il pointer la présence lancinante de ces cordons de maisons ouvrières, qui témoignent d'une exploitation sans nom.
Ils ont choisi, Daniel Pelletti et sa famille, de vivre dans ce périmètre de Bois-du-Luc, au capitalisme autarcique pour ne pas oublier les damnés de la terre.
Au chapitre de l'exploitation, on verra cette toile (de la fin des années 70) sur le colonialisme avec son étal(age) de « souvenirs » africains : masques,*

trophées, casque colonial, singes, et autre « pacotille »...
Cette négrierie qu'on croyait muséale nous replonge dans le claquetis des machettes rwandaises ; le charnier est couvert par Daniel d'un linceul gris, hommage pudique à un million de victimes. C'était hier.
Il témoigne, il témoigne...
Il traque la passivité, l'indifférence.
D'accord, c'est la fin des grandes croyances collectives.
D'accord, l'utopie est morte.
Il n'empêche : retour à l'imagination qui doit garder tous ses droits.
Reconstruisons. Racontons-nous, entre ciel et terre. Je tiens dans mes mains les morceaux de mon corps éclaté.
J'ai arraché la peau avec sa protection, sa douceur, sa chaleur, nous dit le peintre dans ses rouges fulgurants.
J'écorche le bœuf. Je peins jusqu'à l'os. Jusqu'au muscle.
J'écorche l'enfant. Vous savez bien tout de même que c'est l'enfant, le premier qui trinque dans cette époque proclamée de plus en plus inégalitaire. L'enfant, il ne fait pas le poids dans ce chaos. Son cadavre n'aura même plus droit à la terre des morts, oui, un terrain vague, une cave...
Tant de sacrifices inutiles ! répète souvent Daniel, de la guerre à l'oreille coupée (Vincent).
Daniel Pelletti se coltine avec l'homme machiné, en quête d'une essence introuvable, entre réalité et abstraction, dans des retables vidés de Dieu.
Entre le rouge, le bleu vert et le bleu violet, entre Belgique et Italie, Pelletti inquiet, triste et rieur, jamais dans l'indifférence feutrée, dans l'ombre d'un grand-père antifasciste venu d'Italie
il y a longtemps
avec le trait le plus violent,
la couleur la plus délavée,
entre chien et loup,
entre nuit et brouillard,
Daniel Pelletti sait que toutes les dérives politiques sont encore possibles.
Il n'en démordra pas.
Quand il avait douze ans – j'ai été son professeur à l'Athénée de Morlanwelz – il avait déjà cette manière bien à lui de tenir la tête un peu penché de côté pour porter un regard critique sur les êtres et les choses.
L'enfant est le père de l'homme ?
Je le crois, oui.

Jean Louvet

6. Bibliographie

MAREST Etienne, *Lecture de Louvet : suivi d'une bio-bibliographie de Jean Louvet*

GONZALEZ-ROUSSEAU F., *Dossier : Littérature française en Belgique*

LOUVET Jean, *Le Fil de l'histoire*

PIRET Pierre, *Littérature francophone de Belgique*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2009-2010

<http://www.fgtb.be/>